

invincible qui lui attira toujours l'affection autant que l'admiration de ceux qui le connurent, des rois comme des valets.

Le Pérugin nous a laissé les traits de son jeune élève dans une peinture qu'il fit vers cette époque. Malheureusement cette œuvre, qui représente *la résurrection du Sauveur*, n'est pas une des meilleures du vieux maître. C'est sous l'armure d'un soldat endormi qu'il a mis la jolie figure de Raphaël.—Un soldat de onze à treize ans, cela n'est pas heureux.—Au reste ce n'est pas la seule naïveté que le vieux Pietro a commise sur cette toile ; il a eu de plus l'idée de s'y représenter lui-même sous l'accoutrement d'un autre soldat, qui, éperdu d'épouvante, s'enfuit à toute jambe dans la campagne. Il eut peut-être été plus naturel de faire fuir le guerrier de treize ans ? Il est vrai aussi qu'il est bien dans les convenances, que le pauvre enfant se soit endormi ; à treize ans le sommeil est facile ; et puis, en *se mettant en fuite en peinture*, l'auteur a peut être plus écouté son instinct naturel que son goût artistique ?... J'en arrive à conclure que si le tableau est peu judicieux les portraits sont au moins dans le vrai ; et je sais gré au vieux maître de nous avoir conservé cette première et faible empreinte des traits de son élève.

Celui-ci, si je m'en rappelle bien, est représenté à demi-couché, la tête appuyé sur la main ; ses cheveux, qu'il portait déjà longs, tombent comme une frange de soie noire tout autour du col, quelques mèches se jouent négligemment dans ses doigts effilés ; c'est